

La créativité paysanne au service d'une agriculture durable : Transition professionnelle vers la polyculture élevage autonome

Xavier Coquil

Travail de thèse co-dirigé par : Benoît Dedieu et Pascal Béguin

Comment faire émerger des formes d'agriculture plus durables dans les territoires ruraux de plaine ? Cette question résume la finalité visée par ce travail de thèse. L'agriculture française et européenne poursuit aujourd'hui un mouvement d'intensification et de spécialisation qui s'avère peu durable notamment du fait de son impact sur l'environnement. Ce mouvement est fondé sur un asservissement de la nature à un objectif de production quantitatif qui perdure et s'amplifie depuis la sortie de la seconde guerre mondiale.

Des alternatives prometteuses émergent pourtant dans ce contexte : nous pouvons ainsi citer l'agriculture biologique, mais aussi l'agriculture économe et autonome pratiquée et promue par les agriculteurs du réseau agriculture durable, essentiellement situés dans le quart nord-ouest de la France. Les systèmes de polyculture élevage économes et autonomes associent des animaux ruminants et des cultures : les agriculteurs travaillent dans ces systèmes en achetant peu ou pas d'intrants extérieurs. Ils travaillent alors avec les ressources naturelles disponibles sur leur ferme et organisent au mieux les interactions entre animaux et végétaux (alimentation des animaux à base d'herbe pâturée, fertilisation des cultures à partir des fumiers et lisiers des animaux...). Les savoir-faire qu'ils mobilisent sont spécifiques et nécessitent des dispositifs d'élaboration et de partage ad hoc. Ils ont donc développé leur propre « institution » (l'association RAD) afin d'échanger entre pairs et élaborer des savoir-faire et des normes techniques partagées : nous parlons ainsi d'une agriculture autonome (au sens de Castoriadis).

La durabilité environnementale, économique et sociale de cette agriculture économe et autonome a été démontrée par des travaux de recherche depuis la fin des années 90. Pourtant, ces systèmes alternatifs peinent à se multiplier dans les campagnes. Ce paradoxe, partagé notamment avec les agriculteurs du RAD, nous conduit à questionner les conditions des transitions des agriculteurs pour aller vers des formes d'agriculture plus économes et plus autonomes. Cette question est issue d'un travail réflexif sur des transformations observées, en tant que conseiller agricole, ou vécues, en tant que partie prenante d'un projet de conception de systèmes agricoles économes et autonomes dans un collectif d'expérimentateurs : ces expériences mettent en évidence les nombreux changements techniques que les agriculteurs et les expérimentateurs doivent réaliser lorsqu'ils transforment leur système agricole pour économiser des intrants, mais ces expériences mettent aussi en évidence des changements moins caractérisés et tout aussi importants que l'on pourrait regrouper sous le vocable « changements humains ». La transition vers des formes d'agriculture économes et autonomes impose de revoir ce qui a de l'importance pour l'agriculteur et ses motifs de satisfaction au travail : le travail « bien fait » n'est plus le même.

Cette réflexion nous conduit à travailler la question de l'émergence des formes d'agriculture plus économes et plus autonomes par l'étude des transformations du travail des agriculteurs et des expérimentateurs qui ont réalisé cette transition : comment cette transition a-t-elle émergé chez ces sujets ? Comment s'est-elle déroulée ? Nous faisons l'hypothèse que l'étude intrinsèque de ces transitions nous permettra d'accéder à des

ressources potentiellement intéressantes pour des agriculteurs souhaitant développer des formes d'agriculture plus économes et autonomes.

Ce travail interdisciplinaire, mobilisant les sciences agronomiques et l'ergonomie, est réalisé sur la base d'une étude de cas : nous avons analysé les transitions professionnelles de 20 agricultrices et agriculteurs travaillant dans 9 fermes de polyculture élevage économes et autonomes adhérant au Réseau Agriculture Durable et de 17 expérimentateurs travaillant sur l'installation expérimentale de l'INRA ASTER-Mirecourt (et pratiquant elle aussi la polyculture élevage économe et autonome). Ces agriculteurs, agricultrices et expérimentateurs ont tous connu la polyculture élevage mobilisant des intrants par le passé.

Ainsi, l'accès à l'impensable, la prise de conscience du décalage entre ce que l'agriculteur fait et ce qu'il pense, l'apparition de difficultés pratiques ou financières ou encore l'obligation externe sont autant de facteurs d'initiation, agissant le plus souvent en combinaison de deux facteurs au moins, de la transition professionnelle vers la polyculture élevage économe et autonome. La transition professionnelle est non linéaire, non incrémentale et non téléologique : les souhaits relatifs au futur des agriculteurs évoluent chemin-faisant durant la transition, les connaissances et les savoir-faire qu'ils mobilisaient alors qu'ils travaillaient avec des intrants sont, en partie, inutilisables en situation économe. Leur travail et l'objet sur lequel ils travaillent ne sont plus les mêmes. Le processus de transition s'apparente à un dialogue avec la situation : un processus de confrontation des souhaits à ce que la réalité permet, un processus de résolution des difficultés émergentes. Ce processus est outillé et stimulé par le recours à des instruments (matériels ou immatériels) qui permettent à l'agriculteur de résoudre des difficultés, mais qui lui permettent aussi de découvrir de nouveaux champs de possibles. Cette transition professionnelle est un processus expérientiel, renvoyant à la philosophie de la vie.

Les sorties opérationnelles de ce travail se limitent donc à des réflexions basées sur l'analyse des transitions professionnelles des agriculteurs et partagées avec des conseillers, des animateurs et des enseignants agricoles durant le déroulement de la thèse. Les initiateurs de la transition mis en évidence invitent à donner une place à la découverte de la diversité des formes d'agriculture existantes dans la formation initiale et continue des agriculteurs : cette diversité mérite d'être appréhendée dans ses composantes praxiques mais aussi axiologiques. Le processus de transition renvoie au vital : il appelle à une prise de distance vis-à-vis d'un cursus de formation normé et balisé et invite à inscrire l'accompagnement de l'agriculteur dans sa propre expérience.

Sur la base de ce travail, il nous semble que l'innovation, dans le champ de l'agronomie, ne doit pas se limiter à l'invention de techniques agricoles durables candidates pour le développement d'une agriculture du futur. L'innovation doit considérer l'usage, et ce travail invite à réfléchir une innovation inscrite dans le travail des agriculteurs.

Mots-clefs : transition, développement, monde professionnel, autonomie, polyculture-élevage